

BRAM VAN VELDE

Lieu de naissance : 19 octobre 1895 à Zoeterwoude, Pays-Bas

Décès : 28 décembre 1981 à Grimaud, France

BIOGRAPHIE

Abraham Gerardus van Velde, dit **Bram van Velde**, né le 19 octobre 1895 à Zoeterwoude, près de Leyde, mort le 28 décembre 1981 à Grimaud, est un peintre et lithographe néerlandais. En 1907, avec son frère, il entre comme apprenti dans une compagnie de peinture et décoration intérieure à La Haye : « J'étais apprenti-peintre en bâtiment, mais il y avait une partie décoration. Comme on a vu que j'avais du talent, je faisais des abat-jours et tout ce qui touchait à la peinture ». Il commence à faire des copies des grands maîtres exposés au musée Mauristshuis de la Haye et ne se laisse pas influencer par l'Ecole de la Haye, variante proche de l'impressionnisme.

Son directeur, Edouard Kramers, lui alloue une petite rente et l'encourage à trouver sa voix dans l'art. L'aventure commence pour Bram van Velde : d'abord un arrêt court à Munich après à Worpswede et finalement il gagne Paris en 1924. La même année, son frère arrive à Paris et les deux artistes vont partager l'atelier et le logement pendant plusieurs années de suite. Bram van Velde est convaincu qu'il va apporter une contribution au monde de l'art et ne cherche pas à trouver les moyens financiers par lui-même et se laisse soutenir par son ancien patron. Il essaie de s'imposer en tant que peintre et expose aux Salons des Indépendants à Paris, à Amsterdam, participe à une exposition à Berlin mais son art ne rencontre pas encore de succès.

En 1930, il prend la décision de quitter Paris, de partir vers le sud de la France et ensuite sur l'île de Majorque en Espagne : « Paris c'est bien en tant qu'école mais pas pour y rester comme dans toutes les écoles ».

En 1936 la guerre civile éclate et Bram van Velde est forcé de quitter l'Espagne. Les années troubles commencent, la guerre arrive et de 1940 - 1945 l'artiste ne peint aucun tableau : « Nous avons tenu parce que l'espoir était ailleurs. Pendant la guerre, je n'ai pas peint parce que je n'ai pas pu. Nous mangions juste de quoi vivre et la peinture demande quand même un grand effort. » Propos rapportés par J-F Delaunay, « Bram van Velde », Esprit, Paris, n° 4, avril 1984, p.67

En 1947 ses œuvres et celles de son frère partent à New York dans le cadre d'un échange entre la galerie française d'Aimé Maeght et celle américaine de Samuel Kootz. Cette

exposition à New York ne rencontre pas le succès tant attendu. Cinq ans plus tard la situation ne change pas et pour le vernissage de son exposition dans la galerie française d'Aimé Maeght, le jour du vernissage il n'y aura que les amis du peintre. La presse non plus ne s'intéresse à l'œuvre de Bram van Velde : « ses compositions sont envahies par des mouvements suggérés par les rouges et les verts, de crevasses garnies, d'épaisseurs éclatées, mais ces tableaux ne tendent pas vers un ordre pur (...) toute harmonie spontanée est désaccordée. » Andre Chastel « Tableaux de folle peinture » Le Monde, Paris, 22 février

En 1948 il fait la connaissance de Georges Duthuit et l'année suivante il connaîtra Jaques Putman. Les deux hommes, spécialement le couple Putman vont soutenir financièrement l'artiste quand André Maeght, son galeriste, ne veut plus le représenter à cause de sa cote toujours stagnante sur le marché de l'art.

L'atmosphère de violences provoquée par la guerre d'Algérie en 1958 à Paris fait fuir l'artiste de la ville. Il va se retirer en Provence dans une maison prêtée par Françoise Porte, une très bonne amie.

Les années '60 amènent la reconnaissance de son art : voyages à New York où il connaît Willem de Kooning et Wallace Ting, d'autres artistes de sa génération ; exposition itinérante aux Etats Unis ; des galeries européennes commencent à s'intéresser à son art. En 1968, à New York, est organisée une exposition qui commémore 10 années de travail de Bram van Velde.

1970 – grande rétrospective Bram van Velde au Palais de Tokyo.

Après la séparation de sa compagne, Madeleine Spierer, en 1977, il se retire à Grimaud et sa palette se restreint au noir, mauve et rouge pour une période.

En 1981 l'artiste décède à Grimaud, en France.

STYLE ARTISTIQUE

Bram van Velde est un artiste particulier qui crée son art dans une période historique tumultueuse : la deuxième guerre mondiale, la guerre civile de l'Espagne, la guerre de l'Algérie, les révolutions de '68. Au début de sa carrière, du point de vue artistique, les mouvements de l'avant-garde, finalement acceptés par une société assez conservatrice, dominent la scène officielle de la peinture.

Son art et sa création débutent par un style figuratif, pour se lier ensuite au mouvement cubiste pendant quelques années : les années 1930 quand il peint des natures mortes et des fleurs. Après, Bram van Velde abandonne complètement la réalité extérieure et puise son inspiration de l'intérieur de son âme. Sa démarche créative est concordante avec celle des expressionnistes abstraits qui cherchaient à exprimer leurs émotions, leurs sentiments à travers leurs œuvres. De la sorte, Bram van Velde ne cherche plus à composer une forme, ni

à unifier une composition mais, dans sa peinture, il cherche à trouver des réponses exprimées à travers des formes et des couleurs.

La surface de ses compositions est peinte totalement. Il y a des œuvres où une couleur peut faire office de fond mais, la plupart du temps la surface est animée et mouvementée.

Sa manière de travailler est aussi singulière dans sa simplicité. L'artiste est quelqu'un de très simple, très ordonné ne cherchant pas à s'exprimer ou tester divers techniques. Il utilise la plupart du temps la gouache ou l'huile. Il travaille avec la toile ou le papier posé verticalement sur un panneau appuyé sur une chaise dans l'atelier. Ici on trouve généralement une table avec les couleurs, une assiette blanche pour mélanger les couleurs, un verre d'eau, des pinceaux et des chiffons. Les amis du peintre se rappellent que tous ses outils étaient dans un état impeccable, pareil pour ses mains, qui ne présentaient jamais de traces de couleurs. Au moment de l'exécution de ses œuvres Bram van Velde n'autorisait personne à le regarder, d'où le mystère créé autour de sa création.

Au début de sa carrière il mélange la gouache à l'huile pour obtenir des effets de volume : la gouache, couleur de l'eau, combinée à l'huile crée des craquelures et des surfaces crousteuses, dont volume et ombre. Plus tard, après la gouache, il va travailler aussi avec du lavis. C'est Pierre Alechinsky qui va lui montrer la peinture avec l'acrylique et avec l'encre de Chine. Aucune de deux techniques ne va l'intéresser et il va retourner vers la gouache et l'huile.

Au début de sa carrière, ses toiles sont saturées, absorbent la couleur, la gouache ou l'huile sont posées en aplat et leur consistance est pâteuse. Plus tard, après les années 50, ses toiles se caractérisent par des coulures laissées par la gouache/l'huile très diluée. Ces coulures deviennent une sorte de marque de fabrique de Bram van Velde et elles animent l'œuvre, lui confèrent des sentiments tel que la tristesse, la joie, le calme, la fatigue, la colère, etc. Ces émotions sont transmises aussi aux spectateurs. D'ailleurs, après les années '50 Bram van Velde arrête de signer ses œuvres et dans la composition de ses toiles on retrouve des formes qui rappellent les initiales de son nom : des B géométrisés, et des V masqués ou pas dans des triangles. En revanche dans ses lithographies, l'artiste signe ou réalise un monogramme à la main, au pinceau à l'encre.

L'artiste crée peu, il ne se donne pas le droit à l'erreur, chez lui il n'y a pas de toiles abandonnées, mal faites, détruites. La même toile est travaillée pendant longtemps (jours, mois ou même années) et reprise sans arrêt jusqu'au moment où l'artiste se considère satisfait dans ses recherches plastiques. Ainsi les toiles évoluent au fur et à mesure que Bram van Velde les peint. Il commence avec une structure de composition où les lignes charpentent l'espace ou le divisent pour ensuite modeler cette structure jusqu'à la forme souhaitée. Généralement il crée quelques toiles par an. C'est dans cette façon particulière de travailler ses peintures, grâce un nombre assez important de couches de couleur, que l'œuvre se stratifie.

Dans le travail de l'artiste les lignes sont très importantes et elles forment un *système veineux* de l'œuvre qui dirige le déplacement et l'emplacement de la couleur. Comme formes reconnaissables et toujours présentes il y a le triangle, le rond, l'ovale, le rectangle quelques fois avec une apparence de parallélogramme. Dans plusieurs de ses compositions on remarque un étranglement du système des lignes, comme si on pinçait un réseau de fils pour infliger une transformation à la ligne.

Ses couleurs varient entre le sombre et le clair, elles sont appliquées sur des grandes surfaces, parfois assez transparentes comme des voiles superposés. Son meilleur ami, Samuel Beckett fait la même remarque sur la façon d'appliquer la couleur. Cette transparence délicate des couleurs donne du volume aux formes, établissant ainsi une sorte de perspective chromatique.

LITHOGRAPHIE

Si le nombre de ses toiles est assez réduit par rapport à ses années de carrière, ses lithographies sont nombreuses. A partir de 1960 pour pouvoir réaliser des affiches et pour pouvoir insérer des productions originales dans des catalogues qui lui sont consacrés, Bram van Velde s'intéresse à la lithographie.

La lithographie est un procédé de reproduction qui consiste à imprimer sur papier à l'aide d'une presse, un écrit, un dessin, tracé à l'encre grasse, au crayon gras sur une pierre calcaire. La lithographie en couleur nécessite généralement la préparation d'un tracé sur pierre pour chaque couleur que comporte le dessin original et le tirage se fait ensuite par repérage.

Le tirage lithographique d'après une toile de Bram van Velde ne se faisait pas directement après la finition de celle-ci. Plusieurs années passent entre la création d'une toile et son tirage. Tel est le cas du tirage d'après le tableau « Embrasement » où l'œuvre a été créée en 1965 et les lithographies ont vu le jour en 1980. Pour « Ecllosion », l'œuvre a été réalisée vers 1958-1960 et la lithographie correspondante en 1980 également.

Pour ses lithographies, ce n'est pas l'artiste même qui les réalisent. Il travaille en étroite collaboration avec un lithographe, le plus connu est Pierre Badey. Les lithographies ne sont pas la copie exacte de l'œuvre, elles sont une interprétation de l'œuvre faite par le maître lithographe. Bram van Velde : « Je ne suis pas lithographe. Il y a un homme de métier qui réalise. (...) Nous sommes toujours en contact. Ou je l'accepte ou je dis ce que n'est-ce pas bon. »

La lithographie lui permet d'obtenir la même sensation de couleur que celle de la gouache : une sensation d'assèchement, de couleur absorbée par le papier/support.

En règle générale Bram van Velde ne donne pas de titres à ses lithographies mais selon les demandes des éditeurs il nomme ses créations. Le titre reprend la manière dont l'œuvre (peinture ou lithographie) était identifiée par l'artiste ou par son entourage. « Quand il y a

congruence de format entre la peinture de départ et la lithographie à réaliser, l'artiste exécute ses papiers à report directement d'après la peinture, à la main, au pinceau trempé dans l'encre lithographique. Le nombre des papiers à report, la forme et l'étendue des traces ou des plages est en fonction de la sélection chromatique établie par Pierre Badey, son lithographe depuis de plus de huit ans.

Quand il y a disparité de dimensions entre la peinture de départ et la lithographie à réaliser, Bram van Velde procède de même, à la main, au pinceau, mais les papiers à report sont mis au point d'après une photographie au format souhaité. (...) Une fois réalisés les papiers à report sont transférés sur pierre par le lithographe et le tirage a lieu selon les très habituelles opérations du métier » *Bram van Velde Les Lithographies II 1974 - 1978*, Rainer Michael Mason, Jaques Putman, ed. Maeght

Le nombre de couleurs des lithographies n'est pas forcément identique avec celui des couleurs des œuvres sur toile. Son lithographe n'utilise jamais plus de sept pierres lithographiques même si le nombre de couleurs est supérieur à sept (il ne faut pas compter comme couleur le mélange dû à la superposition des diverses encres colorées).

Sur certaines lithographies le monogramme (la signature) est fait au pinceau, à l'encre lithographique.

La quasi intégralité de l'œuvre lithographiée de Bram van Velde est conservée dans le Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire de Genève. Ses estampes existent aussi dans des collections particulières et les fonds des nombreuses artothèques, galeries et autres musées. L'Artothèque de Cherbourg-en-Cotentin possède un ensemble de 23 œuvres disponibles au prêt.